

## ROUGE ET BLEU.

COMÉDIE EN UN ACTE.

Les précédents (excepté Lucie et Catherine qui s'en vont) Charles Goilan, Paul Doré.

Scène IX.

Joseph (à part.)

Je m'étais trompé; Charles Goilan ne m'attend point chez moi; puisque le voici. Qui donc me rend visite? Bah! un peu plus tôt ou un peu plus tard, je le saurai. D'ailleurs ma fille n'est-elle pas là pour faire les honneurs de la maison; et puis Lucie va la rejoindre; je puis vaquer à mes affaires. Mais que vient faire Goilan chez Justineau? Qui donc est avec lui? Je n'aime guère la figure de son compagnon. (Haut.) Ah! ça, mon cher Goilan, dites-moi donc ce qui vous rend si matinal? Votre procès est donc bien grave, que vous êtes si pressé?

Charles Goilan.

Oh! Je n'plaide pas, moi; M. Justineau est mon ami et l'on vient de faire notre promenade accoutumée.

Paul Doré (à part.)

S'il gobe celle-là, il est bon. (Haut à Justineau), Oui monsieur, chaque matin, mon ami et moi nous prenons l'air, pour cause de santé. Mais je m'amuse à vous parler promenade, quand vous attendez après mes services.....

Joseph.

Non, c'est dire, oui; mais je ne suis point pressé.

Mathurin à Paul Doré.

Quoique vous chantez là? Vous dites que vous êtes mé sieu Justineau! J'pense pas bidou! Vous allez décampé! Cê vous autres qui avez voulu m'donné dé coups et qui voulé j'suppose volé mon maître; sortez d'icite.

Charles Goilan à part et riant malicieusement.

Le renard est pris!

Paul Doré, à part.

Diantre! la position n'est plus tenable! Cependant risquons. Prenant Mathurin à la gorge. Va chanter des insultes à tes pareils! Sors d'ici et n'y paraît jamais ou je.....

Mathurin montrant le poing.

Ah! j'aurai mon tour et tu me l'pairs!

Paul Doré à Joseph.

Ces gamins là peuvent nous faire passer pour meurtrier! Celui-ci qui voulait m'oter mon nom! Concevez-vous une pareille audace!

Joseph Coilan à part.

Cré mil nom, Paul Doré é t'encor meilleur que moi pour mentir!

Joseph.

Ce sont les mœurs du temps. Les Rouges... (il hésite.) A part. Je ne sais comment parler! Si c'est Pierre Justineau à qui je m'adresse! mon procès est perdu! Si ce n'est pas lui!..... Que faire? Je

mé risque! Haut. Les Rouges ont tout gâté!

Paul Doré.

Vous avez raison et je commence à comprendre qu'on ne peut trouver d'honnêtes gamins que chez les bleus!

A continuer.

C'est par erreur typographique que la scène VII paraît dans le numéro 16; elle commence après la sortie de Mathurin à la fin de la scène VI. La scène d'aujourd'hui est donc la scène IX. En tête de la scène VIII (VII par erreur) le nom de Mathurin a été oublié.

## CORRESPONDANCE.

Monsieur le rédacteur,

Voudriez-vous me permettre d'attirer l'attention de l'inspecteur des chemins, M. Baillargé sur le mauvais état des trottoirs de la cote Sainte Geneviève. Vraiment, ils sont dans un état dangereux pour la vie des passants qui, le soir, sont menacés de se casser les jambes s'ils ont le malheur de tomber dans les ouvertures pratiqués dans le trottoir.

UN PASSANT.

M. le rédacteur,

Les électeurs qui n'ont pas vendu leur vote à Simard, Dabard et Alieyn, désirent savoir si ces trois individus vont persister à se dire représentants de Québec? Hippolyte ou plutôt hypocrite Dabard qui, dans une assemblée publique a promis solennellement de résigner s'il était élu, saura-t-il remplir sa promesse?

UN ÉLECTEUR.

## ANNONCES.

## MÉDAILLES ET DIPLOMES

Obtenus aux Exhibitions de Londres, Paris et New-York.

JOSEPH BARBEAU,  
BOTTIER ET CORDONNIER,

72 GRANDE RUE ET FAUBOURG SAINT-JEAN.

QUÉBEC.

GUETRES DE TOUTES SORTES, ETC.

P. G. HUOT, notaire, a ouvert un bureau dans sa demeure actuelle, No. 32, rue Craig, St-Roch.  
Québec, 1er juin 1855.

L. M. DARVEAU, NOTAIRE, tient son bureau d'affaires, dans le faubourg Saint-Jean, rue Richelieu, numéro 36.

L'OBSERVATEUR paraît une fois par semaine: le mardi. Le prix de l'abonnement est de cinq chelins par année, payables d'avance. Chaque numéro se vend quatre sous.

L. M. DARVEAU, PROPRIÉTAIRE ET  
RÉDACTEUR.

son zénith et M. Cauchon en baisse. Mais M. Simard ne tarda guère à détruire le brillant espoir de ses admirateurs. On le vit voter sur toutes les grandes questions de la même manière que les autres moutons. Les devoirs de sa charge et les besoins du peuple furent lâchement sacrifiés par condescendance et par intérêt. Le bras de Cartier pesait sur lui; Pamitié de Baby; père, et l'odeur du ciment faisaient le reste. Maintenant on comprend ses votes monstrueux sur la question du siège du gouvernement, sur l'incorporation de la société des Orangistes, sa confiance aveugle en l'administration McDonald-Cartier et Compagnie, son appui scandaleux pour la maintenir et sa lâcheté à refuser le droit indéniable d'entendre la défense du ministère Brown-Dorion! On comprend facilement pourquoi M. Simard abandonna, sans souffleter le pouvoir, la loi pour incorporer la société de colonisation qui avait subi, déjà, deux lectures! Les votes de M. Simard sont encore plus pardonables que la mauvaise action qu'il fit en venant exprès de Toronto créer une opposition! Sans lui, M. Stuart après avoir juré à M. Plamondon de laisser le champ libre à l'opposition qui s'était, auparavant, abstenue en faveur de M. Simard, n'aurait pas suscité une lutte dont les effets se font encore sentir. Mais l'acte le plus méprisable de la vie publique de M. Simard est celui dont il semble fier, aujourd'hui, de subir la honte: en s'alliant à M. Alieyn son adversaire d'autrefois, M. Simard fit bien mal; la manière dont leur alliance a été cimentée soulève le cœur. Nous ne voulons pas rappeler de douloureux souvenirs. Qu'il nous suffise de dire que si M. Simard était tel qu'on le représente, il esuierait bien vite, en repoussant un mandat couvert de sang et de boue, les taches qui couvrent son front d'homme public.

On l'a dit, on le répète encore, et nous voulons bien le croire; dans la vie privé, M. Simard est un homme qui ne ferait pas perdre un sou à qui que ce soit. Nous voulons bien croire encore qu'il vous accueille avec un sourire de bienheureux et qu'il use le bout de ses gants et la palette de son chapeau à force de saluer tout le monde; enfin nous croyons qu'il est un des meilleurs garçons de la province; mais cela ne l'empêche point d'être un pauvre député.

Bon quincailleur, habile vendeur de ciment, tant qu'il reste à Québec, dans son magasin; il devient, dès qu'il entre en scène, le plus méchant politique que nous ayons.

## ERRATA.

Dans notre dernier numéro, seconde page, seconde colonne, onzième ligne, au lieu de "atteigne", lisez "n'atteigne"; et troisième page, première colonne, quarante-et-unième ligne, au lieu "d'Epicure" lisez "Esculape."